

Christophe Fauré

Le cartel : d'un rapport au savoir *

Partons de ceci, l'expérience du cartel, dans le meilleur des cas, peut permettre un rapport différent au savoir. Expérience qui viendra écorner l'espoir fou d'une totalisation du savoir. Au contraire d'une compilation d'informations, le savoir s'illumine du trou noir qui le décomplète.

Ce n'est peut-être pas forcément le cartel qui a permis cette rencontre : la cure y est pour une grande part. Disons que le cartel permettra de mettre en pratique cette découverte. Mise en pratique d'autant plus efficiente qu'elle se joue à plusieurs. C'est dans ce nouage que se joue le lien à l'École. Ce sera alors le cartel comme maille de ce qui peut faire École.

Au contraire d'un groupe de lecture, clos sur lui-même, le cartel appelle l'École. D'abord il y a la déclaration, puis le catalogue, et puis surtout la production qui n'est pas collective mais propre à chacun. En effet, l'on peut se retrouver dans la position d'avoir à témoigner du travail effectué. L'École est la destinataire du travail du cartel et de sa production.

Lacan propose le dispositif du cartel dès la création de son école, dès son acte de fondation, soit en 1964. Et cela trois ans avant l'invention du dispositif de la passe. À ce moment-là, Lacan appelle à un travail qui « dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité – qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde – qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi ¹ ». Ce programme reste d'actualité, il est toujours à recommencer.

* ↑ En amont de la Journée des cartels, le 19 septembre 2026, sur le thème « Le cartel, organe de base de l'École ? ». Journée impulsée par la commission des cartels et animée par les pôles et inter-pôles.

Cartel « Le sexe et ses semblants » : Marie-Hélène Cariguel, Isabelle Cholloux, Sophie Henry, Emmanuelle Moreau ; *plus-un* : Christophe Fauré.

1. ↑ J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 229.

En 1980, alors qu'il entérine la dissolution de son école, Lacan réaffirme le cartel comme organe de base : « [...] je démarre la Cause freudienne – et restaure [...] l'organe de base repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation. *Premièrement* – Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir un produit. Je précise : produit propre à chacun et non collectif. *Deuxièmement* – La conjonction des quatre se fait autour d'un *Plus-Un*, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. À charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration [...] ². »

Revenons cinq ans en arrière, quelques jours après les journées sur le cartel. Lacan, dans son séminaire *R.S.I.*, revient sur la structure du cartel, qu'il réfère alors à la logique du nœud borroméen : « Ce qui fait nœud borroméen est soumis à cette condition que chacun soit effectivement, et pas simplement imaginairement, ce qui tient tout le groupe ³. »

Le nouage borroméen exclut la possibilité du nœud à deux. Dans le nœud, il y a au minimum trois ronds de ficelle. Les trois sont coincés de telle façon qu'à en défaire un les deux autres sont libérés. Une corde jamais ne vient passer par le vide central d'une autre corde. Le nœud borroméen ne fonctionne pas à deux, il vient ainsi illustrer le non-rapport sexuel.

Lacan justifie alors son invention du cartel par la nécessité d'une identification : « Ce que je souhaite, c'est l'identification au groupe. Parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer. Mais, je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier. Le départ de tout nœud social se constitue du non-rapport sexuel comme trou. Pas de deux, au moins trois, et ce que je veux dire, c'est que même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre, d'où mon expression plus-une ⁴. »

Ce que Lacan nomme le nœud social se tisse autour de l'impasse du deux, de l'impossibilité du rapport sexuel. Le nœud social, ce n'est pas la foule qui s'érige du Un du leader. C'est dire que dans le cartel ce n'est pas l'identification au leader qui est prévalente.

Dans le cartel, plusieurs personnes se réunissent. Toutefois, ce n'est pas un groupe quelconque. Dans le cartel, il n'y a pas de hiérarchie. « [...] tout membre [est] sur le même pied que lui en ce qui concerne les rapports avec

2. ↑ J. Lacan, « D'écolage », (11 mars 1980), dans *Aux confins du séminaire*, Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 56.

3. ↑ J. Lacan, « Intervention aux journées de l'École freudienne sur le cartel », *Lettres de l'École freudienne*, n° 18, 1976.

4. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975.

son semblable⁵. » Lacan reprend ce qu'il avait pu dire, en 1947, sur les petits groupes sans chef de Bion. Dans le cartel, il n'y a pas de compétition. Quatre se réunissent pour un travail commun.

En quoi le cartel diffère-t-il d'un groupe d'amis qui se réunirait par affinité ? La permutation et le tirage au sort (même s'il est rare) indiquent que le lien du cartel ne se résume pas à un lien par affinité.

Le cartel, s'il veut fonctionner comme cartel, se doit de différer de la foule, qui fonctionne, Freud le démontrait, sur la confusion de l'idéal et de l'objet. C'est aux trois identifications, justement, que Freud distingue dans son texte *La Psychologie des foules*, que Lacan revient dans sa leçon du 15 avril 1975. Dans ces trois identifications qu'énonce Freud, « il y a tout ce qu'il faut pour lire [s]on nœud borroméen », affirme-t-il.

Dans le cartel, il peut y avoir identification à ce qui fait le centre du nœud. Pour cela, il vous faut vous représenter le nœud, fait de trois cordes, l'une pour le réel, l'autre pour le symbolique et la dernière pour l'imaginaire. Au point de croisement de ces trois cordes, Lacan écrit, dans la mise à plat du nœud, l'objet. L'identification au point central du nœud, c'est là où est écrit l'objet mais l'objet en tant qu'il manque. Ce n'est pas l'identification primordiale au père, ni l'identification à un trait unaire.

L'identification spécifique qui fonctionnerait dans le cartel serait donc cette identification hystérique. C'est une identification qui fonctionne comme identification au manque de l'autre, que Lacan a reformulée comme « identification participative au désir » de l'autre. L'important sera qu'on ne soit pas dans l'identification à un leader.

Si l'on s'identifie à l'objet *a*, c'est comme trou, comme manque à savoir. Entendez bien que ce manque à savoir n'est pas le manque à comprendre. Le vrai manque à savoir provient du savoir déjà là mais troué, incluant un manque irréductible.

5. ↑ J. Lacan, « La psychiatrie anglaise et la guerre », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 111.